

Handwritten text on the spine label, likely a library or ownership mark, written in a cursive script.

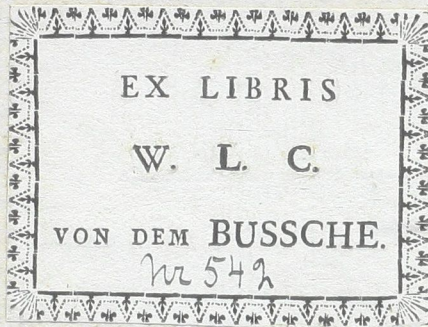


Original

Schrift

00

MS



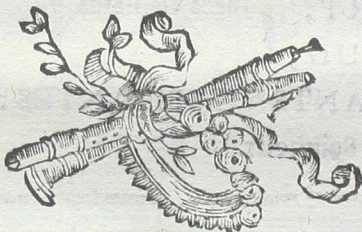
LA ROSIERE
DE SALENCI,

PASTORALE
EN TROIS ACTES,

MÊLÉE D'ARIETTES;

Représentée pour la premiere fois par les Comédiens
Italiens ordinaires du Roi le Lundi 28 Février 1774.

Prix 36 sols, avec la Musique, de GRETRY.




A PARIS,
Chez DELALAIN, Libraire, rue de la Comédie
Françoise.

M. DCC. LXXV.
Avec Approbation & Permission.


PERSONNAGES. Acteurs.

CECILE, désignée Rosiere. *M^{me}. Trial.*
COLIN, amant de la Rosiere. *M. Clairval.*
HERPIN, pere de la Rosiere. *M. Nainville.*
LE BAILLIF de Salenci. *M. la Ruelle.*
LE SEIGNEUR de Salenci. *M. Narbonne.*
NINA,)
LUCILE,) Prétendantes (*M^{lles}. Beaupré.*
ANNETTE,) à la Rose. (*Linguet.*
JEAN GAUD, Meunier d'un
village voisin. *M. Trial.*
TRETARE,)
HUBERT,) Juges vieillards. (*M^{rs}. Desbrosses.*
ARNAUD,) *Touvois.*
Morel.
HABITANTS & HABITANTES de Salenci.
Suite du Seigneur.



Le Théâtre représente une Place de village ornée d'arbres, sur laquelle donne la maison du pere de la Rosiere. Toute la façade de cette maison doit être décorée de guirlandes de fleurs & de feuillages, & un large drapeau blanc déployé doit couronner cette décoration. Ces ornements doivent être disposés de façon que l'on puisse sortir de la maison, mais non y rentrer sans les voir.



LA ROSIERE
DE SALENCI,
PASTORALE.



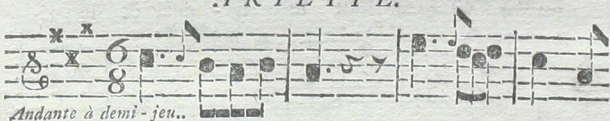
ACTE PREMIER.



SCENE PREMIERE.

CECILE, assise sur sa porte, & travaillant à
un petit métier à dentelle.

ARIETTE.



QUEL beau jour se dis - pose!



qu'il pro - met de douceur! qu'il pro -

Δ 2

4 LA ROSIERE DE SALENCI,



met de dou - cœur! Je re - cevrai la



Ro - se des mains de Mon - seigneur,



je re - ce - vrai la Ro - se des mains de Monsei -



gneur, des mains de Monseigneur. (*) Ce beau dra -



peau, ce verd feuil - - la - ge, & ces ra -



meaux en fleurs sont le si - gnal & le pré -



fa - - ge de ma gloi - re & de mon bon -



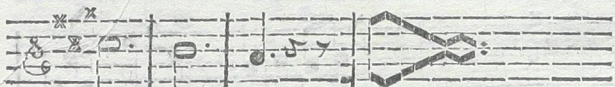
heur, l'un & l'autre est cher à mon cœur;

(*) *Cécile se leve & regarde les ornemens dont sa porto est décorée*

6 LA ROSIERE DE SALENCI,



que mon bonheur vous rende heureux, vous



rende heu - reux.



S C E N E II.

CECILE & COLIN *qui doit entrer, sans être vu, un peu auparavant que l'Ariette finisse.*

CECILE.

MAis, le méchant Colin ne vient pas.
COLIN, *se montrant, & prenant une main de Cécile.*

Le voici.

CECILE.

Quoi! te voilà, mon cher ami!

Mais tu reviens ce soir plus tard qu'à l'ordinaire!

COLIN.

En chemin cependant, je ne m'arrête guere

Quand je viens te rejoindre ici.

(Il montre à Cécile les guirlandes & le drapeau qui décorent sa maison.)

Oh! les charmantes fleurs! qu'il est verd ce feuillage!

Ah! que j'aime ce beau drapeau!

Ma Cécile, quel doux tableau!

A ta vertu, c'est un hommage.

CECILE.

Colin, on obtient ce trésor;

Pour prix de quinze ans de sagesse;

Hélas! au prix de la tendresse,

Crois-moi, j'ai plus de droits encor.

PASTORALE. 7

COLIN.

Cécile, c'est la même chose;
Faire le bien sans vanité,
Aimer avec fidélité,
C'est deux fois mériter la Rose.

CECILE.

A propos, Colin; le Bailli
Tantôt est venu chez mon pere.

COLIN.

Je l'ai rencontré près d'ici,
Encore plus renfrogné, plus brusque & plus sévère;
Que lui vouloit-il donc?

CECILE.

Ah! je ne le sçais pas;
Mais il gesticuloit, puis il parloit tout bas,
Me regardoit.....

COLIN.

Sçais-tu que dans tout le Village;
On prétend que ce vieux jaloux
Veut t'obtenir en mariage?
Il t'aime.

CECILE.

Lui m'aimer? De l'amour à son âge?

SCENE III.

Les Précédents, LE BAILLIF, sans être vu.

CECILE.

Est-ce qu'on peut aimer avec un tel visage?
Ah! mon Dieu, qu'il est laid, quand il fait les yeux
doux...

(Colin prend un air sombre & s'écarte un peu de Cécile,
ce qui donne au Baillif le temps de dire son à part.)

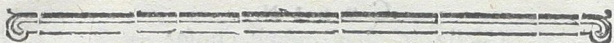
LE BAILLIF.

C'est de moi qu'ils parlent, je gage;
Mais, parbleu, je les tiens.

(Il sort en faisant des signes de colere.)

A 4

3 LA ROSIERE DE SALENCI,



SCENE IV.

COLIN & CECILE.

CECILE, à Colin.

TU t'éloignes de nous?

COLIN. *tendrement.*

Ah Cécile!

CECILE, *se rapprochant.*

Eh! qu'as-tu?

COLIN.

Qu'a répondu ton pere?

CECILE.

Il m'a dit doucement: „Cecile, éloignez-vous”
Puis, un moment après, j'ai vu de la chaumiere
Le Baillif fortir en courroux.

(*d'un air content.*)

Mais va, si tu sçavois....

COLIN.

Quoi donc, quoi donc?

CECILE.

J'espère...

Mon pere....

COLIN.

Eh bien?

CECILE.

Tantôt il m'a parlé de toi.

COLIN.

Eh bien, eh bien, que t'a-t-il dit de moi?
Instruis-moi donc?

CECILE.

Il m'a dit: „oui ma fille,

” Je voudrais que Colin fût de notre famille ”.

COLIN.

Oh! bon! Il falloit bien alors le carresser.

Ensuite, après....

PASTORALE. 9

C E C I L E.

J'ai répandu des larmes.

C O L I N.

Tu pleurois.

C E C I L E.

Oui, Colin; oui, j'y trouvois des charmes;
Et lui-même, en pleurant, est venu m'embrasser.

C O L I N.

Va, je le crois, son ame est généreuse;
C'est à moi qu'il garde ta main.

C E C I L E.

Il dit qu'il veut me rendre heureuse;
Il faut bien le croire, Colin.

D U O.

C E C I L E.

La plus douce espérance
Luit au fond de mon cœur.

C O L I N.

Mon cœur jouit d'avance
De l'exès du bonheur.
Ah! si jamais ton pere
Consent à nous unir!

C E C I L E.

Comme il aimoit ma mere
Sçauras-tu me chérir?

C O L I N.

Oui, je veux que lui-même
Te dise, en me voyant:
J'aimois d'amour extrême,
Mais moins que ton amant.

E N S E M B L E.

La plus douce espérance
Luit au fond de mon cœur.
Mon cœur jouit d'avance
De l'excès du bonheur.

C O L I N.

Quels soins doit-il attendre
Pour un bienfait si doux!

C E C I L E.

Il faut encor le rendre
Plus fortuné que nous.

TO LA ROSIERE DE SALENCI,

COLIN.

Il faut par tes caresses
Le faire rajeunir.

CECILE.

Il faut par nos tendresses
L'empêcher de vieillir.

ENSEMBLE.

Quelle douce espérance
Luit au fond de mon cœur!
Ah, jouissons d'avance
De tout notre bonheur

SCENE V.

Les Précédents & LE BAILLIF, dans le fond du Théâtre, amenant avec lui Nina & Lucile, qu'il pousse doucement par les bras, & à qui il montre Colin & Cecile qui se rapprochent pendant la ritournelle du duo. Colin serre une main de Cecile dans les siennes. Pendant toute cette Scene, Nina & Lucile ont l'air d'écouter avec malice, & font de grands gestes d'étonnement. A chaque trait du dialogue, elles s'éloignent & se rapprochent alternativement du Baillif, à qui elles ont l'air de parler avec beaucoup d'action sur ce qu'elles voient & sur ce qu'elles entendent.

LE BAILLIF, à Nina & à Lucile, en tirant une écriture & du papier de sa poche.

Vous, observez bien tout; moi je vais tout écrire.
CECILE à Colin, en soupirant, tandis que Nina & Lucile s'approchent pour l'écouter.

Mais il faut nous quitter!...

LE BAILLIF, écrivant, & d'un ton emphatique.
Notons qu'elle en soupire.

COLIN, à Cecile.

Si-tôt?

CECILE.

Au point du jour ici nous reviendrons.

PASTORALE.

II

LE BAILLIF, *écrivant.*

Rendez-vous du matin; vite, verbalisons.

CÉCILE.

Ecoute-moi, Colin : demain mon pauvre pere,
Pour parer sa cabane, où viendra Monseigneur,
Pour son âge sans doute aura beaucoup à faire;
Tu viendras nous aider.

COLIN.

Oh ! oui; de bien bon cœur.
Sans doute il faut qu'en paix le bon vieillard sommeille;
Il faut que tout soit prêt, même avant qu'il s'éveille.

(*En se rapprochant tendrement de Cécile.*)

Tu dois en attendant le baiser de l'adieu.

(*Il l'embrasse.*)

LUCILE & NINA, *accourant vers le Baillif plus vite encore.*

LUCILE.

Un baiser!

NINA.

Un baiser!

LE BAILLIF, *changeant d'attitude, & plus en colere que jamais.*

Je l'ai trop vu, morbleu...

COLIN, *à Cécile.*

Tu n'as donc plus rien à me dire?

CÉCILE.

Mets ta main sur mon cœur, il parlera pour moi.

(*Colin pose la main sur le cœur de Cécile, tandis que le Baillif se rapproche entre les deux petites filles.*)

NINA, *à Lucile en riant*

Comme elle est tendre!

LE BAILLIF, *gesticulant.*

Je le croi....

COLIN.

Ah ! Cécile comme il bat vite!

CÉCILE, *à Colin, en rentrant chez elle.*

C'est de plaisir quand je te voi;

C'est de chagrin quand je te quitte.

SCENE VI.

LE BAILLIF, NINA, LUCILE, évitant
d'être vus par Cécile qui rentre chez elle, & par
Colin qui sort.

TRIO.

LE BAILLIF, furieux.

Vous l'avez, je crois, entendu?

NINA ET LUCILE, avec malice.
Oh oui! de l'une & de l'autre oreille.

LE BAILLIF.

De vos deux yeux vous l'avez vu?

NINA & LUCILE.

Oh! toutes les deux à merveille

LE BAILLIF, reprenant son Procès-verbal.
Ecrivons donc vite; écrivons.

LUCILE.

Comme elle embrasse les garçons?

NINA.

D'elle il faut prendre des leçons.

LE BAILLIF, à part.

Pauvre Baillif, que vas-tu faire?

Te venger de ne pouvoir plaire?

C'est le sort de tous les barbons.

NINA & LUCILE.

Comme elle est sage la Rosiere!

Comme elle embrasse les garçons!

LE BAILLIF, reprenant son papier.

Ce baiser me rend ma colere,

Verbalifons, verbalifons.

NINA & LUCILE.

Ah! la friponne l'entend-elle?

La main d'un garçon sur son cœur!

LE BAILLIF, à part.

La rend encor cent fois plus belle.

NINA & LUCILE.

Ah qu'elle est sage!

LE BAILLIF, à part.

Ah qu'elle est belle!

PASTORALE

13

ENSEMBLE.

NINA & LUCILE, LE BAILLIF.
Et vite, donnez-lui la fleur Ah! livrons-nous à ma fureur!

LE BAILLIF.

Demain elle n'a plus la Rose,

Et je serai valoir vos droits.

NINA & LUCILE.

Et mais vraiment, c'est autre chose.

NINA, *à part au Baillif.*

Vous ferez donc valoir mes droits?

LUCILE, *à part au Baillif.*

A la Rose aussi j'ai des droits.

LE BAILLIF, *à part à Nina.*

Comptez sur moi; laissez-moi faire.

(*à part à Lucile.*)

Je me charge de votre affaire....

ENSEMBLE.

NINA & LUCILE. LE BAILLIF, *à part.*
Demain chacun reprend ses Mais si je souffre & ne puis plaire;
droits. Nous souffrirons tous à la fois.

LUCILE, *à part, avec l'air gai.*

Ce sera moi;

NINA *à part en sautant.*

Ce sera moi, je gage.

LE BAILLIF, *avec emphase, en repliant son papier.*

Or ça, mon verbal est fini;

Il faut maintenant que ceci

Soit connu de tout le village.

NINA, *avec l'air un peu étonné.*

Il faut le dire.

LE BAILLIF.

Assurément.

LUCILE.

Mais, Monsieur le Baillif, n'est-ce pas bien méchant?

LE BAILLIF, *avec l'air sentencieux.*

Le bon ordre le veut, & le Ciel vous engage;

Quand on cache le mal, c'est qu'on en fait autant.

LUCILE.

Oh bien, s'il est ainsi;

NINA, *avec vivacité.*

Nous dirons tout vraiment.

74 LA ROSIERE DE SALENCI,

LE BAILLIF.

Apprenez-le aux garçons, aux filles.

(Sur-tout aux filles cependant,
Pour que cela plus promptement
Se répande dans les familles.)

Et pour hâter encor l'effet
De ce que je viens de prescrire,
A ceux qui feront du secret,
Recommandez de n'en rien dire.

N I N A.

Fort bien.

LE BAILLIF.

Si dans ces lieux, Cécile peut venir,
Sans perdre un seul moment, vous viendrez m'avertir

N I N A.

Comptez sur nous pour vous instruire.

LE BAILLIF.

Demain la Rose, adieu; je compte sur vos soins,
(à part.)

(J'y dois compter, leur cause à la mienne est égale;)
Des filles aisément, l'on fait de faux témoins,
Quand il s'agit d'une rivale. (Il sort.)

S C E N E VII.

N I N A & L U C I L E.

D U O.

N I N A.

ECoute-moi, Lucile,
Parle-moi franchement.

L U C I L E.

Ah! rien n'est plus facile.

N I N A.

Pas tant, pas tant.

Le Baillif se dispose

A combler tous nos vœux.

PASTORALE. 15

LUCILE.

Mais il n'a qu'une rose.

NINA.

Et nous, nous sommes deux.

LUCILE.

Eh bien, il faut attendre.

NINA.

Il vaut mieux nous entendre.

LUCILE.

Je sçais bien ce qu'il m'a promis.

NINA.

C'est à moi qu'il garde le prix.

ENSEMBLE.

C'est à moi qu'il garde le prix.

Je sçais bien ce qu'il m'a promis.

LUCILE.

Et puis à la couronne

J'ai des droits que vous n'avez pas.

NINA.

Et s'il vous plait, qui vous les donne ?

Ah! c'est votre amour pour Licas.

Ma Lucile, à la préférence,

Mon droit, crois-moi, vaut bien le tien.

LUCILE.

Oui, c'est votre innocence

Et l'amour de Bastien.

ENSEMBLE.

Pour un baiser, pauvre Cécile,

Tu perds le prix injustement.

LUCILE.

Vous en avez bien donné cent.

NINA.

Et vous, à Licas plus de mille.

LUCILE.

J'entens du bruit : Cécile vient ici,

NINA.

Nous, courons vite avertir le Bailli.

SCENE VIII.

CECILE, & les Précédentes.

CECILE, *les appelant avec gaieté.*

NIna, Nina.

LUCILE, *avec l'air de l'ironie, & prête à sortir par le fond du Théâtre.*

Bon soir.

CECILE.

Vous me fuyez, Lucile?

NINA, *entraînant Lucile qui est prête à répondre.*
Nous souhaitons la Rose à la sage Cécile.

SCENE IX.

CECILE, *seule.*

EH! mais, quel changement! d'où vient cette froideur?

Quoi! l'on connoît l'envie au fond de nos campagnes!

Si je croyois que mon bonheur

Dût un moment affliger mes compagnes,

Ma gloire attristeroit mon cœur.

(*Pendant cette Ariette, on voit la Lune se lever, & paroître sur le Théâtre.*)

ARIETTE.

QUand la fauvette du bocage
Chante le printemps de retour,
Les fauvettes de l'alentour
Jouissent de son doux ramage;
Sur les arbres du voisinage
On les voit voler à leur tour,
Et confondre sous le feuillage
Leurs succès & leur chant d'amour.

Vous

Vous, innocentes pastourelles,
 Imitez ces oiseaux heureux ;
 Chantez comme eux,
 Comme eux soyez fidelles :
 Et si jama s quelque Berger
 Vous fait sentir la jalousie,
 Ah, du moins ignorez l'envie !
 Dans nos bois, dans notre prairie,
 Que son tourment soit étranger.

SCENE X.

LE BAILLIF ET CECILE.

CECILE.
 (à part.) Quel beau soir !

LE BAILLIF.

(à part.) La voici, tant mieux ;

Peignons-lui ma flamme amoureuse ;

Au clair de lune, ici je paraîtrai moins vieux.

CECILE, sans voir le Baillif, & rassemblant
 les divers petits ouvrages qu'elle a laissés sur une
 chaise devant sa porte

Mon pere dort content ; ah ! que je suis heureuse !

(Elle aperçoit le Baillif.)

Ah ! bon soir, Monsieur le Bailli.

LE BAILLIF, avec l'air douxereux.

Comment, vous voilà seule ici ?

CECILE, voulant s'en aller.

Ce n'est pas pour long-temps, je rentre chez mon pere.

LE BAILLIF, s'approchant & la retenant
 avec l'air tendre.

Elle est belle le soir tout comme le matin....

Par ma foi, la Rose, ma chere,

N'aura pas trop beau jeu demain,

Après du teint de la Rosiere.

CECILE.

Tous ces compliments-là sont, je crois, fort jolis,

Mais, je n'y comprends rien, je vous en avertis.

13 LA ROSIERE DE SALENCI,

LE BAILLIF, *se contraignant, & voulant caresser Cécile.*

Ou ce cœur est bien tendre, ou la mine est trompeuse.

CECILE, *se reculant.*

Parlez d'un peu plus loin, le soir je suis peureuse.

D U O.

LE BAILLIF.

Mais il fait clair comme en plein jour;

Regarde à travers ce feuillage,

La lune s'ouvrant un passage,

Eclairer les champs d'alentour.

CECILE.

Le Rossignol de ce bocage

Recommence son doux ramage,

Croyant le Soleil de retour.

LE BAILLIF.

La lune est l'astre de l'amour:

Quand elle eclaire ton visage,

A l'amour elle rend hommage.

CECILE.

Que j'aime sa douce clarté,

Quand le village,

Sous cet ombrage,

S'assemble aux beaux soirs de l'Été:

Mais que je l'aime davantage,

Quand Colin est à mon côté.

LE BAILLIF, *répétant avec affectation.*

Quand Colin est à mon côté!

Modérons-nous j'étouffe, en vérité..

(Après un repos marqué, & avec l'air bien composé.)

Cécile, je vous crois bien sage!

(Car ce n'est rien que la beauté.)

Et, dans ce jour, je suis tenté

De vous avoir en mariage

CECILE, *en riant.*

Je le sçais, Colin me l'a dit.

LE BAILLIF, *vivement.*

Comment? dou! le sçait-il?

CECILE.

Ba, ba, tout le village

En parle & plus encor en rit;

Mais je vous l'avouerai ; j'en ris bien davantage.

LE BAILLIF, *à part.*

A chaque mot nouvel outrage....

(*haut.*)

Si je veux, votre pere est prêt à nous unir,

CECILE, *effrayée & voulant s'enfuir.*

Ah! je cours aux pieds de mon pere....

LE BAILLIF, *l'arrêtant.*

Arrêtez, arrêtez, il n'est pas nécessaire.

Non, de vous seule ici je veux vous obtenir....

A mon ardeur foyez sensible,

Dites-lui que vous m'aimez bien.

CECILE.

Moi?

LE BAILLIF.

Que vous m'adorez...

CECILE.

Cela m'est impossible.

LE BAILLIF.

Petite, mais pourquoi?

CECILE, *avec impatience.*

Parce qu'il n'en est rien.

LE BAILLIF.

Si vous sçaviez le prix d'un mari de mon âge!

CECILE.

Cela dépend du goût, & chacun a le sien;

Je le dis franchement, vous n'êtes pas du mien.

LE BAILLIF, *avec l'air à la gêne & avec empresse.*

Que d'honneurs tout-à-coup vous auriez en partage,

Si vous me prenez pour mari;

Songez que vous serez la femme d'un Bailli!

De tous nos habitans vous recevrez l'hommage;

On vous appellera, *Madame*, en ce village.

CECILE, *riant & se moquant tout-à-fait du Baillif.*

C'est trop beau pour moi; grand merci.

LE BAILLIF, *en colère.*

Vous me bravez! ... eh bien, petite ingrate

Tremblez, tremblez à votre tour.

Tous ces petits serpents d'amour

B 2

20 LA ROSIERE DE SALENCI,

Vous déchirent dès qu'on les flate...
Plus de pitié.

C E C I L E.

Pourquoi ce grand courroux?
Mais, s'il vous plaît.....

L E B A I L L I F.

Taisez-vous, taisez vous.

Au conseil des vieillards je vais faire connoître
Le charmant choix qu'ils avoient fait.
Vous avez trop tôt cru le triomphe complet;
Votre amour pour Colin dans son jour va paroître,
Colin sera banni; j'ai mes témoins là-bas....

(à part)

(Et! parbleu! j'en ferois, si je n'en avois pas.)

D U O.

L E B A I L L I F, *tirant un grand papier de sa poche.*

Oui, oui, si je ne peux te plaire,
Tremble, je te serai fatal.

C E C I L E.

Ah! Dieu! quelle injuste colere!
Quel est donc ce papier fatal?

L E B A I L L I F.

Tremble, redoute ma colere,
L'amour & mon Procès-Verbal.

(*montrant le papier.*)
Là sont marqués à chaque page,
Là sont notés, là sont écrits,
Les rendez-vous, les baisers pris.

C E C I L E.

Ciel! quel affront! Dieu! quel outrage!
Les rendez-vous! les baisers pris....

L E B A I L L I F, *voulant porter sa main sur le cœur
de Cécile.*

Ce cœur bat-il toujours si vite?
Mais non, son Colin n'est pas là.

C E C I L E.

Ah! de frayeur mon cœur palpite!

(à part.)

Mais, qu'entend-il donc par cela?



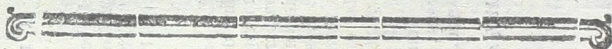
PASTORALE. 21

LE BAILLIF.

Non, non, son Colin n'est pas là,
Et ce cœur pour lui seul s'agite;
Ou s'il s'agite encore pour moi,
C'est de plaisir quand je te quitte,
C'est de chagrin quand je te voi.

CECILE.

Ah! de frayeur mon cœur palpitez,
Il nes'agit que d'effroi.



SCENE XI.

LE BAILLIF, CECILE, LES SERGENTS

appelés par le Baillif, & entrant sur la scene avec un groupe assez considerable d'hommes, de femmes & de jeunes filles; trois petites filles se détachent pour concerter ensemble sur un des coins du Théâtre. Cécile éplorée reste devant sa porte, & s'oppose, avec les gestes de l'attendrissement & du desespoir, aux Sergents que le Baillif excite à dépouiller la maison de Cécile des ornements qui la décorent

LE BAILLIF.

Holà, Sergents, vengez l'ou-
trage
(*Il montre le drapeau & les
feçons de fleurs.*)
Arrachez ces marques d'hon-
neur;
(*A part.*)
Vengez l'affront, servez ma-
rage;
(*Haut.*)
Point de pitié pour sa douleur;
(*A part.*)
Point de pitié... Dieux qu'elle
est belle!
Haut. *A part.*
Obéissez... Ciel que d'attraits!
Amour, tu rens l'ame cruelle!
Je rens les maux que tu m'é fais.
(*Après que Cécile est rentrée.*)
Aux Sergents.
Obéissez, je vous l'ordonne,
Je la condamne avec effort.
(*Il arrache lui-même les guir-
landes les plus basses qui déco-
rent la maison.*)
S'il faut l'exemple, je le donne:
(*A part.*)
Loin d'elle je me sens plus fort.

CECILE.

Ciel quel affront! Dieux
quel outrage!
Ah! déchirez plutôt mon
cœur!
(*A part.*)
Colin: ô Ciel! je perds
courage,
Mon pere en mourra de
douleur.
Puis-je le croire!
Beau jour de gloire!
Hélas qu'êtes-vous de-
venu!
Ah je frissonne!
Tout m'abandonne.
Fuyons, hélas, tout est
perdu.
(*Cécile rentre chez elle.*)

CHŒUR.

LES SERGENTS & LES
PAYSANS.

LES SERGENTS, *au Baillif.*
Nous n'en aurons pas le cou-
rage;
En la voyant qui ne partage,
Qui ne partage ses douleurs.

LES PAYSANS.

Qu'a-t'elle fait? c'est un outra-
ge,
Elle est si belle & si sage!
Laissez-vous toucher par ses
pleurs.

LES SERGENTS.

(*Après que Cécile est rentrée.*)
Puisqu'il le faut, en son ab-
sence,
Obéissons;
(*Ils arrachent les guirlandes &
le drapeau blanc.*)
Mais croyez bien qu'en sa pré-
sence
Vous ne l'obtiendriez jamais.
Fin du premier Acte.

ANNETTE.

Elle que l'on disoit si sage,
Mérite-t'elle son malheur!

Un baiser tendre?
Le laisser prendre!
Sur son cœur lui plaçant
la main,
Oui-dà Cécile, oui-dà
Colin.

(*Quand Cécile est rentrée.*)
Sa peine est aussi trop
cruelle,
Ah! qu'avez-vous fait
dans ce jour!
Vous avez déposé contre
elle:
Ah! je m'attendris à mon
tour.

NINA & LUCIE.

Elle que l'on disoit si fa-
cile,
Demain, demain n'a pas
la fleur.

Nous avons vu le ba-
tard
tendre
Qu'à Colin elle lais-
ser prendre!
On l'a surpris avec Cécile
Sur son cœur lui plaçant
la main.

(*Quand Cécile est rentrée.*)
Sa peine est aussi trop
cruelle;
Ah! qu'avons-nous fait
dans ce jour!
Nous avons déposé contre
elle:
Ah! je m'attendris à mon
tour.



ACTE SECOND.

SCENE PREMIERE.

CECILE, COLIN, avec les gestes de la colere & du desespoir; ils entrent chacun d'un côté opposé, & vont promptement l'un à l'autre.

Il reste, à la maison, quelques vestiges de guirlandes que le Baillif a fait arracher. Le Théâtre doit s'éclairer insensiblement & marquer le progrès du jour.

(Avant la ritournelle du Duo, on entend un coup de tonnerre éloigné, & un autre pendant la ritournelle.)

DUO.

CECILE.

Colin, quel est mon crime?

COLIN, montrant les ornemens arrachés

Reconnois le Baillif.

CECILE.

Croit-il l'amour un crime?

COLIN.

Il en juge par lui.

Le nôtre est légitime.

CECILE.

J'en serai la victime.

COLIN.

Non repose-toi sur lui,

Oui, l'amour est notre appui.

ENSEMBLE.

CECILE.

Dieu des amours,

Viens, viens nous rendre de
beaux jours.

COLIN.

Peux-tu douter de son secours,

Il nous protège, & pour toujours

Il veille sur nos jours.

CECILE, avec effroi.

J'entens mon pere.

B 4

24 LA ROSIERE DE SALENCI,

COLIN.

Non, non, ma chere,
Il dort, il dort.

CECILE, *tremblante.*

Affreux mystere,
Craindre son pere!
O! triste sort....

COLIN.

Fille si chere,
Tu crains ton pere,
Tu méritois un meilleur sort.

ENSEMBLE.

COLIN.

S'il faut une victime,
Que j'en serve seul en ce jour:
L'inconstance est un crime,
Mais c'est le seul en amour.

CECILE.

S'il faut une victime,
Que j'en serve seule à l'amour:
Si l'amour est un crime,
Je suis bien coupable en ce jour.

COLIN.

Va, va, j'ai tout appris.

CECILE.

Colin, qu'allons-nous faire?

Où me cacher, où fuir en revoyant mon pere?

Prévois-tu toute sa fureur?

Il va m'accuser de sa honte.

COLIN.

Ah! je crains son courroux.

CECILE.

Je crains plus sa douleur!

COLIN.

Va, la vengeance sera prompte....

(On entend un coup de tonnerre, encore dans l'éloignement.)

CECILE.

Que feras tu?

COLIN.

Je cours aux pieds de Monseigneur;

Je lui peindrai notre malheur extrême;

Je lui dirai combien je t'aime.

Je lui dirai les crimes du Bailli;

J'y vole.... Monseigneur n'est pas loin du village.

CÉCILE, *inquiète.**(On entend un coup de tonnerre.)*

Il n'est pas jour encor... J'entens gronder l'orage;
Arrête.

COLIN, *écoutant le coup de tonnerre.*

Que m'importe?

CÉCILE, *tendrement*

Écoute, mon ami...

A cette heure, au moulin, tu n'as point de passage;
Chacun dort à présent... le Ciel fert le Bailli,
Et la barque enchaînée....

COLIN.

Une barque aujourd'hui!

ARIETTE.

Et que me fait l'orage?

Va, je puis le braver;

Je crains peu le naufrage,

Quand il faut te sauver.

Sécher tes larmes,

Calmer ton desespoir,

Venger tes charmes,

Est un devoir.

Le tourment de ton père,

Ta douleur, sa colere,

Voilà le vrai danger;

Va, cesse de me plaindre,

Ce seroit m'outrager;

Ton amant ne peut craindre

Que de vivre sans te venger.

Adieu.

CÉCILE, *à Colin qui veut s'en aller.*

Toi, me quitter!

COLIN.

Oui.

CÉCILE.

Moi, que je t'expose!

COLIN.

Ma Cécile, il le faut....

CÉCILE.

Il le faut, & pourquoi?

26 LA ROSIERE DE SALENCI,

COLIN, avec chaleur.

Pourquoi? pour te rendre la Rose.

CECILE, avec désespoir.

Non, je ne le veux pas....

COLIN.

Va, ne crains rien pour moi:

(On entend le pere de Cécile tousser dans la maison.)

Mais qu'entens-je ?

CECILE.

Ciel, c'est mon pere!

COLIN, fuyant à toutes jambes.

Adieu, songe à Colin.

CECILE, en pleurs.

(Un grand coup de tonnerre.)

Chaque coup de tonnerre,

De mon cœur vient doubler l'effroi....

(Elle fait quelques pas vers sa maison, & la regarde avec les gestes du désespoir.)

Pour les regards d'un pere, ah! quelle affreuse image!

S'il y porte les yeux, oui, s'il voit cet outrage,

La mort, au même instant, descendra dans mon sein.

SCENE II.

HERPIN, CECILE.

Herpin paroît avec son col défait, ses jarretieres non attachées, & comme un homme qui sort de son lit.

(Pendant cette Scene, le Théâtre doit s'éclairer sensiblement. Herpin a toujours le dos tourné à sa maison, & par conséquent, ne peut s'apperevoir que le drapeau n'y est plus, ce qui donne lieu à un jeu de Théâtre interessant.)

CECILE, avec trouble.

C'Est lui.

HERPIN.

Comme elle est vigilante!

PASTORALE.

Le plaisir éveille matin ;
 Il est bon d'être diligente,
 Mais l'excès nuit, ma fille, il faut dormir enfin,
 Je deviens vieux, ma marche est chancelante ;
 Ménage ta santé pour le bonheur d'Herpin.

ARIETTE.

Du poids de la vieilleſſe
 Tu dois me ſoulager ;
 Ta gloire & ta ſageſſe
 M'empêchent d'y ſonger.

A la lumière,
 L'œil de ton pere
 N'a plus qu'un jour à ſ'animer,
 Dans mon aſyle,
 C'eſt à Cécile
 A le fermer.

(Cécile embrasse ſon pere en pleurant.)

Tu pleures.... Qu'as-tu, mon enfant?...

Ah! jouis dès la matinée,
 Jouis de l'eſpoir conſolant
 De la plus heureuſe journée.

Ce ſoir, la Roſe en fleur,
 Se poſe ſur ton cœur ;
 Je vais t'en voir ornée.

Tu pleures. . . . Qu'as tu, mon enfant?...

Du poids de la vieilleſſe
 Tu dois me ſoulager ;
 Ta gloire & ta ſageſſe
 M'empêchent d'y ſonger.

A la lumière,
 L'œil de ton pere.
 N'a plus qu'un jour à ſ'animer ;
 Dans mon aſyle!
 C'eſt à Cécile
 A le fermer.

HERPIN, *careſſant ſa fille.*

Le Ciel me traite bien... une fille charmante !
 Des graces & des mœurs ! quelle union touchante !
 Quel doux prix de mes ſoins, tous mis à la former !
 Elle a près de ſeize ans ; pour elle enfin ſ'apprête

63 LA ROSIERE DE SALENCI,

Le moment dangereux d'aimer.....

Elle aime.... & c'est un cœur honnête,

A qui son cœur pur s'est donné.

(*Avec vivacité & pressant le débit.*)

Oui, ma fille, demain, pour bouquet de la fête,

Ton amant pour époux, par moi t'est destiné.

Colin est laboureur.... eh! je le suis moi-même!

(*Pour un état plus haut, il est vrai, j'étois né!*)

Colin est laboureur, ma fille, mais il t'aime;

Et ce n'est point l'éclat qui rend plus fortuné.

CECILE, *avec transport & tendresse.*

Non, non, l'éclat n'est rien, la richesse; eh qu'importe!

HERPIN,

Colin sera bien aise.... hem...! fais-moi cet aveu?

CECILE, *avec une exclamation douloureuse.*

Mon pere, ah, je le crois!

HERPIN, *en souriant.*

Mais, mon enfant, parbleu,

Il a grande raison de penser de la sorte....

Quelle joie il a dû sentir au fond du cœur,

Quand il a pu voir sur ta porte

Flotter le beau drapeau d'honneur!

(*Ici Herpin fait un mouvement pour se retourner du côté de sa maison.*)

CECILE, *l'arrêtant avec force, & s'écriant avec le ton du désespoir.*

Mon pere! ah! mon pere!

HERPIN, *changeant de ton, prenant un air fort sévère, & repoussant un peu Cécile de ses bras.*

A la fin,

Cécile, quel est ce mystère?

Qu'est-ce donc?

CECILE, *consternée.*

(*Un coup de tonnerre.*)

Juste Ciel!

HERPIN,

Vous avez du chagrin,

Et le cachez à votre pere?

Vous le méritez donc? répondez à cela.

(Il surprend sa fille jettant les yeux avec inquiétude du côté de la maison , & se tourne avec précipitation lui-même de ce côté.....)

Que regardez-vous toujours-là ?

(Il aperçoit les vestiges des guirlandes arrachées à la façade de sa maison , & reste un moment consterné.)

D U O.

H E R P I N.

O ! malheureuse ,
Qu'as-tu donc fait ?

C E C I L E.

Je n'ai rien fait.

H E R P I N.

Tu n'as rien fait ?

(Regardant les vestiges des guirlandes.)

Image affreuse !

C E C I L E , à son pere.

Je n'ai rien fait....

(A part.)

Hélas , que dis-je ?

Ah ! je l'afflige ,

C'est un forfait.

H E R P I N.

Toi qui devois être Rosiere ,

Tu deshonoras donc ton pere !

De la gloire à la honte , hélas !

Il n'est qu'un pas.

C E C I L E.

De grace , écoutez-moi , mon pere.

H E R P I N.

Tu forces donc l'œil de ton pere

A s'armer de courroux ?

(L'orage augmente.)

Entens-tu gronder le tonnerre ,

C'est toi qui l'attire sur nous.

C E C I L E.

Ciel ! j'entens gronder le tonnerre ,

(A part.)

Ah ! Colin , que deviendrez-vous ?

(Ici on entend , dans le lointain , les Habitants de Sotenci qui poussent des cris affreux , & dont les voix se mêlent à celle d'Herpin & de sa Fille.)

LA ROSIERE DE SALENCI,

LE CHŒUR.

Dieux, quel orage!

HERPIN.

Le Ciel est en courroux.

LE CHŒUR.

Sauvez ce malheureux qui nage.

HERPIN.

Le Ciel est en courroux.

CECILE, à part.

Colin, ô Ciel! je perds courage.

LE CHŒUR.

Il périt... il tombe... il surnage...

(Cécile écoute le Chœur avec une attention marquée &
le témoignage du plus grand effroi.)

CECILE.

Ah, Colin! que deviendrez-vous?

LE CHŒUR.

Il périt.... courez tous.

HERPIN.

Le ciel est en courroux,

Entens-tu gronder le tonnerre?

C'est toi qui l'attire sur nous.

CECILE.

O Ciel! épuise ta colere,

Mais frappe-moi seule de tes coups.

HERPIN.

Entens-tu gronder le tonnerre?

C'est toi qui l'attire sur nous.

O Ciel! épuise ta colere;

(A part.)

Mais frappe-moi seul de tes coups.

CECILE.

O Ciel épuise ta colere,

Et frappe-moi de tous tes coups.

(Cécile tombe aux genoux de son pere qui l'entraîne dans
sa maison.)

HERPIN.

Ah! j'ai trop vécu.... levez-vous.

 SCENE III.

LE BAILLIF, *accourant comme un homme qui se sauve de la pluie, il a l'air de l'effroi & du trouble.*

Quel coup du sort.. Quel diable, eut pu s'attendre...
J'en suis encor tout étourdi...

Le Ciel m'a par trop bien servi;

Pauvre Colin!... (je me croyois moins tendre,)

Pauvre Colin!... Mais toi, pauvre Bailli!

Crois-tu ton supplice fini?

Non, non; du vieil Herpin tu n'es pas encor gendre...

Non, de sa fille encor tu n'es pas le mari...

(*Il se tire l'oreille.*)

Oh! le vieux sot! la vieille bête!

Je deviens imbécile ou cruel tour à tour;

Un demon me tourne la tête....

C'est le plus plus fort de tous; c'est le démon d'amour.

A R I E T T E.

Ah! le Ciel est bien en colere

Quand il permet de s'enflammer,

Quand il ordonne encor d'aimer

A qui ne sçauroit plaire.

Je sens du poison dans mon cœur.

Plus je me trouve ridicule,

Et plus je brûle,

Pour mon malheur.

On me hait; j'aime à la fureur....

Eh bien! n'écoûtons que ma rage;

Désespérons qui nous outrage;

Que tous mes maux lui soient rendus...

Elle en souffrira davantage,

Et ne m'en aimera pas plus...

Ah! le Ciel est bien en colere

Quand il permet de s'enflammer,

32 LA ROSIERE DESALENCI,

Quand il ordonne encor d'aimer
A qui ne sçauroit plaire.

(*Allant à la porte d'Herpin avec l'air fort empressé.*)
Frapons. Ouvrez... C'est moi, bon homme Herpin.

SCENE IV.

LE BAILLIF, HERPIN.

HERPIN, *d'un ton grave, & restant sur le seuil
de la porte.*

HO! ho! vous voilà bien matin!
Vous avez donc du mal à nous apprendre?

LE BAILLIF.

Comment? que veut dire ceci?

HERPIN.

Rien de plus facile à comprendre?
C'est qu'autrement, encor vous seriez endormi.

LE BAILLIF.

Un moment, si tu veux m'entendre;

HERPIN, *voulant rentrer.*

Ma fille m'a tout dit; laisse-moi: laisse-moi.

LE BAILLIF.

Ecoute, Herpin, écoute...

HERPIN.

(*Il avance sur la scène.*)

Quoi?

J'écoute.

LE BAILLIF.

Tu chéris ta fille?...

HERPIN, *avec transport.*

Oui, oui, je l'aime, & malgré toi,
Elle est encore l'honneur de sa famille.

LE BAILLIF.

Ecoute-moi... Foi d'honnête Bailli.

HERPIN, *l'interrompant & lui montrant les
vestiges de la décoration de sa maison.*

Et malgré cet outrage infâme,

Elle

Elle est encor l'honneur de Salenci.
 Elle aime. Eh bien! aimer mérite-t-il un blâme?
 LE BAILLIF, *embarrassé, & avec l'air effrayant.*
 Ah! tu ne sçais pas tout: écoute, mon ami.

HERPIN.

Moi, ton ami! tu connois mal mon ame.

LE BAILLIF.

Rien n'est perdu: tiens, je suis riche, Herpin:
 Je prens, si tu le veux, ta fille pour ma femme,
 Et lui rens la Rose demain.

HERPIN.

A présent que me fait la Rose?
 Cruel, quand ta main en dispose,
 Quel prix peut avoir cette fleur?
 Long-temps la main de Monseigneur
 Scut la rendre digne d'envie;
 Elle étoit le prix des vertus....
 Tu la donnes..... elle est flétrie,
 Et ma Cécile n'en veut plus.

LE BAILLIF.

Crois-tu donc m'honorer en me prenant pour gendre?

HERPIN.

Toi, de Cécile époux! va, cesse d'y prétendre:
 En me deshonorant aux yeux de Salenci,

(Non pas aux miens, c'est impossible!)

Tu peux me contraindre aujourd'hui

A quitter ce hameau, mon toit jadis paisible;

A fuir errant, infortuné,

Contraint à demander après avoir donné;

(*tendrement.*)

Cécile, avec son pauvre pere,

Seule auroit trop alors à porter sa misere,

Je veux au moins, pour adoucir son sort,

Lui garder son amant, (l'amour de tout console,)

J'aime mieux Colin pauvre, honnête, sans remord...

LE BAILLIF, *avec l'air attendri & embarrassé.*

Hélas! mon cher Herpin, ton espoir est frivole;

Ce pauvre Colin! il est mort.

C

34 LA ROSIERE DE SALENCI,

HERPIN, avec le ton de la douleur.
Juste Ciel!

LE BAILLIIF.

Pendant cet orage.

HERPIN.

Il est mort! que dis-tu?

LE BAILLIIF.

Je dis la vérité;

En passant la riviere, il aura fait naufrage:

J'ai chez moi son habit que l'on m'a rapporté,
On l'a trouvé sur le rivage.

D U O.

HERPIN.

Cruel, détourne ces objets
Des yeux de ma Cécile en lar-
mes;

Si sa mort pour toi n'a des
charmes,

Dérobe-les lui pour jamais.

Colin est mort, oh, ma Cécile!

Il n'est plus de bonheur pour toi,

Non, il n'est plus un jour tran-
quille

Pour toi, Cécile,

Ni pour moi.

Oh! ma Cécile,

Oh! triste sort,

Colin est mort.

LE BAILLIIF.

Ah! je partage tes regrets.

Reviens à moi, reviens à moi.

Je lui promets un sort tranquile

A ta Cécile,

Et même à toi.

Je plains son sort,

Colin est mort.

SCENE V.

CECILE & les Précédents.

CECILE, accourt & jette un cri douloureux en
tombant évanouie dans les bras de son pere.

IL est mort!

HERPIN.

Mon enfant!

CECILE.

O mon pere!

Il est mort!

HERPIN, *emportant sa fille, & poussant violemment le Baillif qui veut l'aider.*

Laisse-nous....

LE BAILLIF, *voulant toujours suivre*

Je veux.

HERPIN, *le poussant violemment d'une main.*

Crains ma colere.

SCENE VI.

LE BAILLIF, *seul.*

LE bon homme est vert, quoique vieux.
Il a tant des vertus qu'il en est ennuyeux.

SCENE VII.

LE BAILLIF, JEAN GAUD, *un bâton à la main, & le pan de son habit dans son bras.*

JEAN GAUD, *courant après le Baillif qui veut s'en aller.*

HOLA, vous, dites-donc, dites-nous la demeure...

LE BAILLIF, *avec surprise & dignité.*

Et de qui?

JEAN GAUD.

Du bon homme Herpin.

LE BAILLIF.

Pourquoi?

JEAN GAUD.

Pour lui parler.

LE BAILLIF.

Lui parler?

JEAN GAUD.

Oui, sur l'heure

LE BAILLIF.

De quelle part?

36 LA ROSIERE DE SALENCI,

JEAN GAUD, *impatiente.*
De celle de Colin.

LE BAILLIF, *épouvanté & reculant.*
Es-tu forcier, diable ou lutin?

JEAN GAUD.
Je ne suis ni forcier, ni diable.

LE BAILLIF.
Est-il bien sûr?

JEAN GAUD.
Parbleu, très-véritable:
Je suis Jean Gaud, Meunier du Village voisin,
Mais dépêchez; voyez quel grand mystère;
Où donc est la maison?

LE BAILLIF, *cherchant à éluder.*
Herpin est en affaire.

JEAN GAUD.
Et bien! c'est une affaire aussi;
Et bonne encor, & qui le fera rire;
Mais qui n'en rira pas, c'est son chien de Bailli.
Oh! si je le tenois....

LE BAILLIF, *à part.*
Me voilà bien ici.

JEAN GAUD.
Ba, Colin m'a tout dit.

LE BAILLIF.
Ecoute mon ami.
(*à part.*) Si je pouvois ici m'instruire....
(*baut.*)

Le connois-tu beaucoup Herpin?
JEAN GAUD.

Du tout, pourquoi.
LE BAILLIF, *avec l'air grave.*
Je le vois bien.

JEAN GAUD.
Comment?

LE BAILLIF.

C'est que c'est moi
JEAN GAUD, *avec transport, & riant lourdement.*
Je m'en étois douté; c'est ma forcellerie.

PASTORALE 37

LE BAILLIF, *vite.*

Vraiment, tu te connois en physionomie.
Mais dis, que fait Colin?....

JEAN GAUD.

Oh! c'est un fier garçon.

LE BAILLIF.

Oui, mais au fait.

JEAN GAUD.

J'avons le poignet ferme;
J'avons porté six cent, sans plus broncher qu'un
terme,

Des grands prés à notre maison.

LE BAILLIF, *frapant du pied.*

Je le crois; mais Colin?

JEAN GAUD.

C'est bien autre merveille.

Je ne suis qu'un enfant en sa comparaison;
Si nous tenions tous deux le Baillif par l'oreille,
Il seroit secoué de la bonne façon.

(*Le Baillif effrayé s'éloigne toujours de Jean Gaud qui s'en
approche avec l'air de la confiance.*)

ARIETTE.

Ma barque flottante
Portoit mes filets;
Une onde dormante
Servoit mes projets.
Soudain un tapage
A faire trembler,
Au Ciel faisant rage
Vient tout ébranler.
Ma barque s'engage,
S'échape en débris;
L'écho du rivage
Repouffe mes cris,
Colin, à la nage,
S'unit à mon sort;
Et malgré l'orage,
Me conduit à bord.

LE BAILLIF.

Se peut-il! Colin n'est pas mort?

JEAN GAUD.

Non; mais ce n'est pas tout.

C 3

38 LA ROSIERE DE SALENCI,

LE BAILLIF.

Comment donc?

JEAN GAUD.

Votre fille,

(Il l'aime comme un fou ; je sçais qu'elle est gentille ;
Tout le monde le dit.)

LE BAILLIF.

Un jour tu finiras.

JEAN GAUD, *lui frappant rudement sur l'épaule.*

Papa, ne vous chagrinez pas.

Votre Baillif... le chien...

LE BAILLIF.

Après.

JEAN GAUD.

Aura beau faire ;

Cécile, malgré lui, sera toujours Rosiere,
Monseigneur va venir, c'est ça qu'est un bon tour.

LE BAILLIF, *transporté.*

Monseigneur!... Il suffit ; va, presse ton retour.

JEAN GAUD.

Je ne suis pas pressé.

LE BAILLIF.

Retourne à ton Village.

JEAN GAUD.

Pourquoi? moi, je voudrois rester au mariage.

LE BAILLIF, *le repoussant pour le faire sortir.*

Ah! ce n'est pas pour aujourd'hui ;

Tu peux partir, si le Bailli

Alloit avec moi te surprendre....

JEAN GAUD.

Parbleu je n'ons pas peur de lui.

LE BAILLIF, *toujours le poussant.*

Va-t-en.

JEAN GAUD, *se retournant avec brusquerie.*

Oh! je pouvons l'attendre.

LE BAILLIF, *le poussant tout-à-fait dehors.*

Va-t-en, Va-t-en, maudit bavard.

(*Et seul en traversant le fond du Théâtre pour sortir de
l'autre côté.*)

Vous viendrez, Monseigneur, mais il sera trop tard.

FIN du second Acte.

ACTE TROISIEME.

Le Théâtre représente un Paysage agréable. On voit une rivière dans le fond, & plusieurs Paysans sur la rive opposée, occupés à réparer le dégât causé par l'orage, & à amarrer plusieurs barques au rivage. Des montagnes élevées terminent ce tableau. Au-delà de la rivière, & à gauche du Théâtre, en-deçà de la rivière, on apperçoit un petit terre qui la domine.

SCENE PREMIERE.

LE BAILLIF & LES PAYSANS.

LE BAILLIF, se démenant de toutes ses forces, il pousse devant lui, & hâte de son mieux plusieurs Paysans; les uns chargés de branches de feuillages, les autres de diverses choses qui peuvent être nécessaires à la préparation de la Fête de la Rose. Il les beurte, il les bat; il a l'air d'un égaré: les uns sont effrayés, d'autres lui font peur.

C O R T P H E E.

A l'instant je l'ordonne,
Que la Rose se donne;
Hâtez tout pour cela.

U N P A Y S A N, *aux autres.*

Qui donc a la couronne?

U N A U T R E.

On ne nomme personne.

U N A U T R E.

Pourquoi donc ce train-là?

LE BAILLIF, *montrant du doigt où doivent être placés le dais & le thrône destinés à la Rose.*

Hâtez tout, je l'ordonne;

Là le dais, là le thrône:

40 LA ROSIERE DE SALENCI,

Dépêchez; c'est fort bien:
Vite & vite, sur-tout;
La façon n'y fait rien,
C'est le temps qui fait tout.

LES PAYSANS.

C'est fort bien, c'est bien dit;
Mais, parbleu dans ce cas,
Le marteau ne va pas
Si vite que l'esprit.

LE BAILLIF, à part sur le devant du Théâtre, tandis
que dans le fond & sur les côtés, les Paysans s'occupent à
couper des branches d'arbres, & frappent en mesure avec
leurs coignées.

Pauvre Cécile!

Heureux Colin!

Maudit Herpin!

Ah! se venger est plus facile
Qu'arracher l'amour de son sein....

Plus de pitié, plus de clémence,

Plus de pitié pour ces gens-là.

Oui, je voudrois déjà

Que la Fête commence.

A mes pieds je la verrai-là,
Et j'aurai sa main ou vengeance;

A mes pieds je la verrai-là....

Déjà dans ma tête

J'entens la marche de la Fête.

(Marche.)

(Les Paysans quittent leur ouvrage pour regarder le
Baillif, & se moquent de lui.)

LE BAILLIF.

A mes pieds je la verrai là;

LES PAYSANS.

La belle Fête que cela!

LE BAILLIF.

Tout est-il prêt ? fort bien; courage mes enfants.
Et moi, je vais d'ici presser les Habitants.

Il sort, les Paysans le regardent sortir, & abandonnent aussitôt
leur ouvrage.

SCÈNE II.

CECILE, seule.

(Elle arrive éperdue, les cheveux épars, & se laisse tomber sur un banc de gazon.)

RÉCITATIF OBLIGÉ.

J'ai tout perdu, mon Amant & la Rose,
J'ai tout perdu, j'ai perdu mon Amant...

Mon pere pleure en ce moment;
De sa douleur je suis la cause;

Qu'il me pardonne son tourment!

Ah! j'ai perdu mon Amant & la Rose,

J'ai tout perdu, j'ai perdu mon Amant.

Hélas! que faire au monde?

Dans ma douleur profonde

Je déteste le jour,

Je hais jusqu'à l'amour!

Lui seul il est la cause

De mon affreux tourment.

J'ai tout perdu, mon Amant & la Rose,

J'ai tout perdu, j'ai perdu mon Amant.

Sur ce cruel rivage,

Je vois par-tout l'outrage;

Colin trouve la mort;

Ah! vivre est un effort

Qui passe mon courage.

Sur ce rivage

Sur ce cruel rivage

Oui, Colin, je partage

Ton sort.

Elle monte avec précipitation sur le tertre qui domine la rivièrè, & est prête à s'élancer à l'instant où Colin paroit au sommet des montagnes qui terminent le fond du Théâtre.

SCENE III.

CECILE, COLIN.

COLIN, *du haut de la montagne, apercevant
Cécile prête à se précipiter.*

Cécile, ô ciel!

CECILE.

C'est Colin!... je me meurs.

Elle tombe évanouie.

(Pendant la ritournelle du Duo, Colin descend précipitamment la montagne, passe la rivière dans une barque, & se trouve aux genoux de Cécile quand le Duo commence.)

D U O.

COLIN.

Reconnois ton Amant fidele,
Cécile, il vient sécher tes pleurs.

CECILE.

Est-ce toi, mon Amant fidele?
Quels sors suspendent mes douleurs?

COLIN.

Quel bonheur fera donc le nôtre?

CECILE.

A jamais vivons l'un pour l'autre;
Colin, j'allois mourir pour toi.

COLIN.

Quoi, tu voulois mourir pour moi?

CECILE.

Pour toi que j'aime!

COLIN.

Mon bien suprême.

E N S E M B L E.

COLIN.

Celui qui t'aime
Vivra toujours pour toi.

CECILE.

Celui que j'aime
Va donc vivre pour moi.

COLIN,

Ah! Cécile....

CECILE.

Ah méchant! dans quelle horrible gêne....

(*s'attendrissant.*)

J'en pleure encor.

COLIN.

Ah Dieu!

CECILE.

Va, ce n'est plus de peines

(*Essuyant ses yeux.*)

Mais dis-moi donc.

COLIN.

Connois tout mon bonheur,

J'amene en ces lieux Monseigneur.

CECILE, *transportée.*

Monseigneur!

COLIN.

Oui, pour te rendre la Rose,

Il revient tout exprès, il arrive en ces lieux....

CECILE.

Ah Dieux!

COLIN.

Si tu sçavois comme il est généreux!

CECILE.

Le bon Seigneur!

COLIN.

Tantôt, quand hors d'haleine;

J'ai couru lui conter ma peine,

Les crimes du Baillif, nos malheurs à tous deux,

Avec tant d'intérêt, il paroïsoit m'entendre!

Il avoit les larmes aux yeux.....

CECILE.

Ah! je ne croyois pas qu'un Seigneur fût si tendre!

COLIN.

Il faut que Monseigneur soit lui-même amoureux.

D U O.

COLIN.

Après l'orage,

Un jour bien doux

S'offre à nous

Sans nuage.

44 LA ROSIERE DE SALENCI,

CECILE.

Après l'orage
Quel doux présage,
Que de beaux jours
Pour nos amours !

COLIN.

La tendre tourterelle,
Que poursuivre l'épervier,
S'enfuit à tire-d'aile
Dans le sein du ramier
Amoureux & fidèle.

CECILE.

Ainsi banissant son effroi
L'amoureuse Cécile
Devient tranquille
Auprès de toi.

ENSEMBLE.

Après l'orage
Un jour bien doux
S'offre à nous
Sans nuage.

Après l'orage
Quel doux présage,
Que de beaux jours
Pour nos amours.

CECILE.

Ah! Colin, comme la nature
S'embellit quand on est heureux!

COLIN.

Mais pour goûter les biens qu'elle procure,]
Cécile, il faut être amoureux.

CECILE.

N'entens-tu pas comme sous la verdure
Le frais zéphir plus doucement murmure.]

COLIN.

Ah! quel air pur!

CECILE.

Quelle fraîcheur!!

COLIN.

Oui, Cécile, dans la nature
Tout partage notre bonheur.

CECILE.

Oui, le calme de la nature.
A passé dans mon cœur.

PASTORALE 45

ENSEMBLE.

Après l'orage
Un jour bien doux
S'offre à nous
Sans nuage.

Après l'orage
Quel doux présage,
Que de beaux jours
Pour nos amours.

CECILE.

Mais, Colin, Monseigneur ne vient pas... qui l'arrête?

COLIN, *regardant si personne n'arrive*
Il viendra, te verra, commandera la Fête.

CECILE.

Mon cher Colin, depuis que je te voi,
La rose est chère encor pour moi.

COLIN.

Bientôt elle ornera ta tête.

(*On entend la symphonie qui annonce les Habitants & la
Fête de la Rose.*)

CECILE.

Qu'entens-je?

COLIN.

Juste Ciel?

CECILE.

Colin, l'on vient ici ;
Pour la Fête, tout se dispose.



LA ROSIERE DE SALENCI,

SCENE IV.

COLIN, CECILE, LE BAILLIF.

(Les garçons portent des branches d'arbres pour construire le dais de feuillage sous lequel on doit couronner la Rose, & les filles portent chacune un arc de fleurs. Ils arrivent en foule par la droite du Théâtre, avec le reste du Village : les trois Juges Vieillards ensemble ; les filles suivant les Vieillards. Le Baillif entre précédé de Nina & de Lucile, babillées comme les Prétendantes à la Rose, & d'un Hocqueton portant un large drapeau blanc déployé.)

CECILE, à Colin avec le ton de desespoir.

C'En est fait, j'ai perdu la rose.

LE BAILLIF, avec l'air triomphant.
Oui, oui, vous la perdez.

SCENE V.

LE SEIGNEUR.

(Le Seigneur entre par la gauche du fond du Théâtre, tenant le bon homme Herpin par la main. Il est suivi d'une suite nombreuse qui occupe en demi-cercle le fond du Théâtre du côté de la Reine, comme les Habitants occupent le fond du côté du Roi.)

LE SEIGNEUR, au Baillif.

Vous vous trompez, Baillif.

CHŒUR.

CECILE.

Bonheur suprême,
C'est Monseigneur;
Oui, c'est lui-même:
Ah! quel bonheur.

ENSEMBLE.

Calmez la peine extrême
Qui déchire mon cœur,
Rendez-moi ce que j'aime
Et la Rose & l'honneur.

(A Herpin.)

Vous, mon pere, vous-même,

Ah! priez-le avec nous.

(Au Seigneur.)

Je tombe à vos genoux.

LE SEIGNEUR.

Oui, c'est moi-même,
Moi qui vous aime,
Et viens sécher vos pleurs,
Appaisez vos douleurs.

(A Colin, Cecile, Herpin.)

Levez-vous.

(Au Baillif.)

Taisez-vous.

COLIN.

Bonheur suprême,
C'est Monseigneur;
Oui, c'est lui-même;
Ah! quel bonheur.

ENSEMBLE.

Calmez la peine extrême
Qui déchire mon cœur,
Rendez-lui ce qu'elle aime,
Et la Rose & l'honneur.

(A Herpin.)

Vous, mon pere, vous-même,

Ah! priez-le avec nous.

(Au Seigneur.)

Je tombe à vos genoux.

HERPIN.

Oui, c'est lui-même,
C'est Monseigneur,
Lui qui nous aime,
Lui qui nous rend l'honneur.

(A Cecile.)

Pour le prier moi-même,
Oui, je me joins à vous,
Je tombe à ses genoux.

LE BAILLIF, avec Nina
& Lucile, placés au
coin du théâtre, à droite.

Oh! trouble extrême!
C'est Monseigneur!
Oui, c'est lui-même,
J'enrage de bon cœur.

(A part aux petites filles.)
Annette & vous, Lucile,
Comptez sur moi.

(A part à chacune.)

Oui, la Rose est à toi.

Oui, la Rose est à toi.

Mais accuisez Cecile.

(Les petites filles.)

Oh! devant Monseigneur,

Oh! non, non, j'ai trop
peur,

Et j'aime trop Cecile.

LE CHŒUR.

Ah! quel bonheur!

C'est Monseigneur.

Le bon Seigneur.

CECILE & COLIN, aux genoux du Seigneur.
Monseigneur!

LE BAILLIF, étourdi.
Monseigneur!

LE SEIGNEUR, à Cecile & à Colin.
Levez-vous, je l'ordonne.

[A Cecile, la relevant par la main.]

On vous ôte la Rose, & moi je vous la donne.

LES VIEILLARDS, avec empressement.
Monseigneur, permettez.....

LE SEIGNEUR, les interrompant.

Je respecte vos loix,

Vieillards, je ne viens point pour usurper vos droits;

48 LA ROSIERE DE SALENCI,

Je sçais qu'en donnant la couronne,
Je dois toujours confirmer votre choix.

[*En montrant Cécile.*]

Mais je veux qu'à vous-même, elle doive la Rose,
Je ne la juge point; je viens plaider sa cause.

(*Pendant la Ritournelle suivante, les garçons du Village vont disposer leurs branches de feuillages vers le fond du Théâtre, pour prétexter une cause naturelle au changement de décoration qui doit avoir lieu après la Coryphée du Seigneur. Vers la fin du Chœur, les filles qui ont suivi les garçons au fond du Théâtre avec leurs arcs de fleurs, reviennent avec eux. & avec ces arcs, dont un garçon & une fille portent un bout alternativement. Ils forment un berceau qui occupe le milieu du Théâtre, au fond duquel paroît soudain un trône & un dais de feuillages, & sous lequel passe le Seigneur donnant la main à la Rosiere pour la conduire à son couronnement. Cette cérémonie se fait au bruit de la marche, jouée par la symphonie.*)

C H Œ U R.

LE SEIGNEUR, présente Cécile aux Vieillards.

Que lui reprocher en ce jour;
On peut aimer, & rester sage;
Quel est son crime? c'est l'amour:
Il doit trouver grace au village.

(*Le Chœur reprend.*)

(*Aux Vieillards*)

Oubliez que vous êtes vieux;
Rappelez-vous votre jeunesse;
Et que chacun sente ses yeux
Mouillés de pleurs délicieux
Au souvenir de sa Matresse.

L E C H Œ U R.

Que lui reprocher en ce jour!
On peut aimer & rester sage;
Quel est son crime? c'est l'amour:
Il doit trouver grace au Village.

H E R P I N.

Oui, nous fumes tous amoureux,
Et quoique vieux,
Sentons de même,

Que

Que quand on aime
On en vaut mieux.

LE CHŒUR.

Que lui reprocher en ce jour?
On peut aimer & être sage;
Quel est son crime? c'est l'amour:
Il doit trouver grâce au Village.

(au Baillif.)

Vous, Baillif, (le pardon tient à la vérité,)
Je la connois, gardez vous de la taire.

Ici le Baillif veut déployer son Procès-verbal; le Seigneur s'avance vers lui, & hausse la voix en disant les vers suivants; le Baillif épouvanté replie son papier, & le remet dans sa poche.)

Rougissez de l'abus de votre autorité;
Rougissez du chagrin d'un père,
Des pleurs d'une fille si chère,
Et de qui la sagesse égale la beauté;
Démentez le forfait qui lui fut imputé,
Votre trame odieuse, & ce pian concerté,
Ou bien redoutez ma colere.

LE BAILLIF, confondu.

Il est vrai, Monseigneur, mais... croyez-moi...

LE SEIGNEUR.

Silence,

CECILE & COLIN.

De grace; Monseigneur, oubliez son offense.

HERPIN.

Oui, Monseigneur, en de si doux moments,
Que tout le monde soit fortuné.

LE SEIGNEUR.

J'y consens,

Ici se borne ma vengeance.

(Faisant signe de rester au Baillif, qui veut sortir pour cacher sa honte.)

Non... le bonheur de l'innocence,
Est le supplice des méchants;

(regardant le Baillif.)

Vous en serez témoin... que la Fête commence,

D

50 LA ROSIÈRE DE SALENCI,

HERPIN.

Ah! faire des heureux, est un plaisir bien doux.

LE SEIGNEUR.

Herpin, que ce bonheur soit commun entre nous;
(*En montrant Cécile.*)

Pour prix de sa sagesse, on lui donne une Rose,
Il faut y réunir encor quelque chose,

Moi, j'y joins une dot.

HERPIN, *unissant Cécile & Colin.*

Moi, j'y joins un époux.

(*Marche jouée par l'Orchestre.*)

(*Quand le Seigneur a conduit la Rosière, & l'a placée à côté de lui sur le trône, les Figurants qui formoient le berceau, se retirent alternativement & par paire, de droite & de gauche. Ils disposent les arcs de fleurs en demi-cercle au fond du Théâtre, de sorte que tout cet enfoncement ne présente qu'une suite de portiques de fleurs, dont le trône & le dais occupent le centre.*)

On danse.

R O N D É,

Pendant laquelle on danse.

LE SEIGNEUR.



Chan-tez, dan-sez, a-mu-sez-vous, a-mu-sez-



vous, jeu-nes com-pagnes; les ris, en fin,



font faits pour vous, & le bon-heur pour

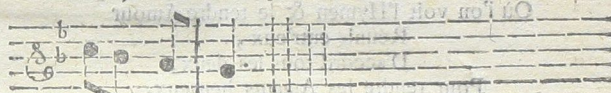
PASTORALE



les cam. pa - - - gnes, Il n'est qu'un



mal, il n'est qu'un bien; c'est d'aimer ou de



n'ai - mer rien.

Le Refrain en Chœur.

N I N A.

De ce que dit là Monseigneur,
Je fais un exemple moi-même;
Autrefois j'avois de l'humeur,
Je n'en ai plus depuis que j'aime.
Il n'est qu'un mal, il n'est qu'un bien,) bis
C'est d'aimer ou de n'aimer rien.

L U C I L L E.

Monseigneur dit la vérité,
Je le sens aussi par moi-même;
Je me parois par vanité,
Aujourd'hui c'est pour ce que j'aime.
Il n'est qu'un mal, il n'est qu'un bien,) bis
C'est d'aimer ou de n'aimer rien.

H E R P I N.

Quand on verroit fuir en un jour
Ce plaisir que l'on dit frivole,
Il nous faudroit chérir l'amour,
Pour les maux dont il nous console.
Il n'est qu'un mal, il n'est qu'un bien,) bis
C'est d'aimer ou de n'aimer rien.

C E C I L L E.

Oui, mon cœur me le dit tout bas,
La vertu naît de la tendresse.

52 LA ROSIERE DE SALENCI, &c.

COLIN.

Quelle vertu ne donne pas
L'espoir de plaire à sa maîtresse.

ENSEMBLE.

Il n'est qu'un mal, il n'est qu'un bien ,) *bis.*
C'est d'aimer ou de n'aimer rien ,

CHŒUR GÉNÉRAL.

Chantons , célébrons ce beau jour,
Où l'on voit l'Hymen & le tendre Amour
Réunis entr'eux ,
D'accord tous les deux ,
Pour rendre les Amants heureux.

CECILE , (à son pere.)

Quel bonheur est le nôtre !
Il vous fera commun.

COLIN , (à Herpin.)

Pour ajouter au vôtre
Nous ferons deux pour un.

CECILE , (regardant son pere & le Seigneur tour-à-tour.)

Nous disputant sans cesse
Qui mieux vous aimera.

COLIN , (de même.)

Ce combat de tendresse
Jamais ne finira.

COLIN & CECILE , se regardant.

L'Amour plaide la cause
que je gagne en ce jour ;
La Fête de la Rose
Est celle de l'Amour.

CHŒUR GENERAL.

L'Amour plaide leur cause
Et la gagne en ce jour ;
La Fête de la Rose
Est celle de l'Amour.

FIN.



c.



22 $\frac{2}{47}$

AB: 22 $\frac{2}{1,7}$ (1)
S

De





LA ROSIERE DE SALENCI,

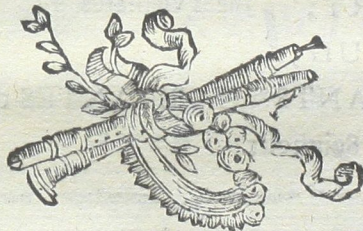
PASTORALE

EN TROIS ACTES,

MÊLÉE D'ARIETTES;

*Représentée pour la première fois par les Comédiens
Italiens ordinaires du Roi le Lundi 28 Février 1774.*

Prix 36 sols, avec la Musique, de GRETRY.



A PARIS,
Chez DELALAIN, Libraire, rue de la Comédie
Françoise.

M. DCC. LXXV.
Avec Approbation & Permission.